

renouer les liens qui les assemblaient autrefois ; c'est à l'ethnographie, à la linguistique, à l'histoire naturelle, à la géologie, qu'il appartiendrait de fixer le monde savant sur ces questions si discutées et encore si obscures ; mais qu'on se hâte, car chaque jour de retard fait pâlir ou efface quelque'une des nombreuses pages qu'il faudrait lire encore, car bien peu ont été déchiffrées.

---

VOCABULAIRE

DU DIALECTE TAYAL OU ABORIGÈNE DE L'ILE FORMOSE

PAR M. GUÉRIN (1).

---

De tous les langages parlés à Formose, le dialecte *Tayal* est celui dont l'aire a le plus d'étendue. Il a cours dans le tiers supérieur de l'île et la plupart des clans de cette zone le possèdent en commun. En général, on le retrouve dans toute son intégrité ; quelquefois il a servi de matrice à un nouvel idiome qui n'en diffère pas sensiblement.

Ce langage se révèle à une oreille étrangère par une suite de sons gutturaux, la voix appuyant d'une façon marquée sur la lettre *r*. La passion qui agite le parleur accroît cette impression. L'*r* nous semblerait une pierre de touche assez sûre pour démêler les origines ou affinités chinoises de certaines peuplades de l'extrême Orient. On

(1) Voyez au *Bulletin*, 4<sup>e</sup> série, vol. XVI, p. 388. — 5<sup>e</sup> série, vol. XV, p. 525 et 542.

sait, par exemple, que le Chinois n'arrive pas à la prononciation de cette lettre et y substitue le son de *l'*. L'annamite n'a pas plus de bonheur. Tandis que le Japonais, non content de réussir dans cette émission, tendra encore à remplacer, lorsqu'il prononce, *l* par *r*. On se croirait aux Antipodes.

Les mots n'étant que l'enveloppe des idées et se multipliant comme elles, il est facile de prévoir un dictionnaire fort écourté pour les tribus aborigènes. Elles ont un système de numération décimale, mais le Tayal ne pourrait s'élever jusqu'à 10 sans le concours de ses doigts.

Le tayal n'a pas de cas, point de signes distinctifs des genres, nombres ou parties du discours ; il a simplement des mots ; quelques-uns d'entre eux sont littéralement surmenés, tant ils sont mis à tout service. Le même mot joue indifféremment le rôle du substantif, de l'adjectif, du verbe, adverbe ou participe ; il s'emploie avec des acceptions différentes, mais enchaînées entre elles par un lien de parenté d'analogie, par exemple *maïou-i* qui veut dire : vent, souffler et bouillir.

Avec le secours de la négation, un mot exprimera son contraire ; le pléonasma accourra préciser la signification d'un autre. La phrase de longue haleine et accidentée devient un tour de force impossible. Un interlocuteur a beau conserver longtemps la parole, il retourne fréquemment sur ses pas et a grand soin de ménager des points de repère à ceux qui l'écoutent.

Les Tayal, néanmoins, trompent la sécheresse et la monotonie de leur langue, ils l'harmonisent en quelque sorte, par l'adjonction de syllabes ou lettres, à un grand nombre de mots. Ainsi :

*Mataï* (mort), *mabé* (sommeil), *iat* (non), *kaïat* (demander), se transforment en *mataï-la*, *mabé-la*, *iat-la*, *kaïat-la* ; — *chikaï* en *chikaï-mi* ; — *issou* (vous), *atala* (partons), en *issou-ma*, *atala-ma*.

Plus souvent encore l'adjectif *ma* précède le mot :

*Laoui* (montagne), *boullok* (borgne), *ma-laoui*, *ma-boullok* ; *boussok* (ivre), *ma-boussok* ; *kilok* (chaud), *ma-kilok* ; *kagan* (crabe), *ma-kagan* ; *takoui* (tomber), *ma-takoui*.

*Issou* (vous), *gansal* (maison), sont changés en *issou-pi*, *gansal-pi* ; — *gongo* (craindre), en *m-gongo* ; *mamil* (ongle), *mobo* (chapeau), en *k-mamil*, *k-mobo* ; — *bak* (comprendre), *poré* (sourd), en *kabak*, *kaporé* ; — *maoch* (laver), *tapaou* (papillon), en *ta-maoch*, *ta-tapaou*.

Il est d'autres métamorphoses.

*Saniek* (inconvenant), *pa-saniek*. — *Issou* (vous), *kouin* (je), *chikaï*, *mabé* (dormir), *maki* (habiter), *ani* (ici), *issou-ro*, *kouin-ro*, *chikaï-ro*, *mabé-ro*, *maké-ro*, *ané-ro* : l'*i* dans *maki* et *ani* est devenu un *é*. — *Malak* (bon) fournit *mala-kaï*.

Pour la douceur et l'harmonie :

*Aké* (mal) se prononce *akis* ; *ammout* (coquin), *ammous* ; *kanilit* (femme), *kanilis*, etc., et une foule de mots se terminent, pour ainsi dire à volonté, en *t* ou *s*.

Le Tayal ému, surtout par la colère, fera, par un procédé de substitution, résonner les *r* à la place des *l* ; les *k*, en traversant ce gosier irrité, seront méconnaissables sous l'aspiration d'un *ch*.

Chaque langue a son génie propre et sa grammaire. Nous formulerons peu de règles, nous réservant de multiplier les exemples.

L'adjectif se met avant le nom.

*Malak patous*, un bon fusil.

L'interversion est nécessaire. 1° Lorsqu'il y a emploi du génitif :

*Marai mobo*, le chapeau de Marai ; *Marai iarem mobo*, le chapeau des fils de Marai.

2° Quand deux noms d'êtres inanimés sont séparés par la préposition *de* ou *à*, et que le dernier est un qualificatif :

*Ouniek* (bois), *touton* (pipe), pipe de bois ; *gansal* (maison), *malioun* (porte), la porte de la maison.

Le sujet, (nom ou pronom) se place après le verbe qu'il gouverne.

*Ongad* (non), *kmita* (regarder), *kapsouïan* (maître), le maître ne regarde pas; *moussa* (s'en aller), *kouïn* (je), je m'en vais.

L'élision est fréquemment usitée.

*Mama kouïn Maraï*, Maraï est mon oncle. — *Aké* (mauvais), *toké* (chemin). — *Aké kakai* (pieds). « Nos chemins sont mauvais », nous dit un Tayal. — « Mais non, c'est nous qui avons de mauvaises jambes », répondons-nous.

Ces règles sont loin d'être sans exceptions.

Il y a des noms propres.

*Maraï*, *Taimo*, *Batto* (hommes); — *Lioungai*, *Phiouas*, *Mallia* (femme);

et plus souvent, afin d'éviter la confusion;

*Taimo-ivan* (Ivan, fils de Taimo); *Ivan-Batto* (Basse fils d'Ivan);

Ailleurs l'accolement du nom de village sert de distinctif.

Il y a encore des noms de chiens :

*Bouta*, *bibon*, *lissai* et *ta-lissai*.

Le contact des Chinois a nécessité la création de substantifs pour représenter les objets d'importation étrangère :

*Mabé issou*, dormez-vous? *iat-la*, non.

Le mode interrogatif est tout dans le ton de celui qui parle :

*Moua ani* : Venez ici.

*Sabé* (après, presque), *takoui* (tomber), près de tomber, sur le point de tomber.

*Kitoa* ou *pira kaouas* : Combien d'années, quel âge avez-vous? — *Makaoutá* : je l'ignore (les Tayal ignorent en effet leur âge).

*Makaoula-sou* signifie, au contraire, vous savez.

*Soro* (dos), *malaoui*, de l'autre côté de la montagne, derrière la montagne.

*Lakan* (pas), *takoui* (tomber), *kmita* (regarder), *roguiek* (yeux), *maktoloch* (pierre) : Afin de ne pas tomber, regardez les pierres.

*Mabé sakaou*, dormir au lit; *koutan okil*, tuer mort; *mouïa ouraou*, planter en terre.

*Haï-ak issou* : Vous avez froid, avez-vous froid?

*Païok* (beaucoup), *loukous* (vêtements), *haï-ak issou* : Vous avez froid malgré vos nombreux vêtements.

*Haï-ak ongad koualak* (pleuvoir), *kilok* (chaud), *konalat* : Il ne pleut pas lorsque le temps est froid, mais bien quand il fait chaud.

*Mokouas* (chanter), *nanak* (un, chaque), *é* (personne), *kanilit*.  
*Mokouas nanak é kanilit* : Chaque fille chante à sa façon.

*Kia* (a), *kouin* (ma), *laké* (enfant), *kanilit sajin* (deux), *malikoui* (garçon) : Ma fille a deux garçons.

*Sajin nanak*, rien que deux, seulement deux. — *Issou nanak*, vous seul.

*Koutan* (tuer), *Mounmoukan* (Chinois) *Tayal* : Les Tayal tuent les Chinois. — *Koutan Tayal mounmoukan* : Les Chinois tuent les Tayal.

*Panga* (porter), *ouniek* (bois, radeau), *kasso* (barque) : On mettra l'embarcation sur le radeau.

*Massiak* (anciennement) *kmita* : Qu'on n'a pas ou n'avait pas vu depuis longtemps.

*Tamma* (s'asseoir), *kasso* (bateau). Aller en bateau.

*Lakan tamma* : Ne vous arrêtez pas en chemin.

*Simko* (placer), *kalachin*, placer (un objet) sur la table.

Il est un verbe *laouka* jouant un rôle analogue à celui de « *to do* » en anglais..

Connaissez-vous Paris? *I do*. — *Laouka*. Le Tayal dira :

*Laouka kouin* : Je le fais, j'en suis, ça me va.

Il renforce le sens.

J'ai très-peur : « *I do fear*. » — *Laouka gongo kouïn*.

*Laouka limanguiek* (nager) *mona* : Que ceux qui savent nager viennent (seulement ceux-là).

Enfin, une intonation du style familier nous ramène en pleine France méridionale.

*Lakán moussa ké* : Ne vous en allez pas, qué?

*Ponagaï kouin ké* : Vous me ferez un cadeau, n'est-ce pas?

Nous donnons ici des spécimens de chants tayal; les

sentiments qu'ils expriment ne s'élèvent pas au-dessus du terre à terre et de l'égoïsme.

## CHANT DU TAYAL QUI VA A LA CONQUÊTE DE TÊTES CHINOISES.

- Laouka kouin poutguidi* . . . . . Je m'élancerai;  
*I do je courir*
- Laouka maïaougoun* . . . . . je franchirai le sommet des monta-  
*I do atteindre le versant opposé* gnes;
- Sangan* . . . . . je surprendrai l'ennemi,  
rencontrer, surprendre
- Mo patous* . . . . . et, faisant feu,  
tirer fusil
- Koutan* . . . . . je le tuerai.  
tuer
- Panga toloch taoukon* . . . . . Je placerai sa tête dans mon filet.  
porter tête filet
- Panga gansal* . . . . . et la rapporterai dans ma demeure.  
porter maison
- Kmita kanilit* . . . . . Ma fiancée l'ayant vue (la tête),  
voir fille
- Mabé kanilit* . . . . . consentira à partager ma couche;  
dormir fille
- Mabé sasan touliek* . . . . . elle y dormira jusqu'au jour.  
id. demain se lever
- Malak shiliék* . . . . . L'augure m'est favorable.  
bon oiseau augural

## CHANTÉ PAR UN CÉLIBATAIRE A UNE NOCE.

- Kia malikoui* . . . . . Il y a un garçon  
être garçon
- Miekan kotoch kanilit* . . . . . qui a acheté une jeune fille.  
payer une fille
- Ongad kanilit kouin* . . . . . Je n'ai pas son bonheur.  
pas fille moi
- Ongad kabalai loukous* . . . . . Personne ne tisse mes habits,  
id. faire vêtement
- Ongad panga gaé* . . . . . ne rapporte les patates,  
Id. rapporter patates
- Ongad panga ouniek* . . . . . le bois,  
Id. id. bois
- Ongad panga koutsia* . . . . . l'eau dans ma demeure;  
id. id. eau
- Ongad makouma* . . . . . personne pour cultiver mon champ  
id. cultiver

- Ongad apoue* ..... et apprêter mes repas :  
 Id. faire cuire
- Oui-ai kouin* ..... aussi suis-je affamé,  
 affamé
- Ongad kmagaon gansal* ..... le désordre règne dans ma maison,  
 id. balayer maison
- Ongad malahan kouin* ..... je n'ai pas d'aide.  
 id. aider
- Makoun mankouriek sikotiek* ..... Je n'ignore pas que l'on me met au  
 savoir dérober autres pillage;
- Makoun kotoch nanak è* ... mais je sais que je suis seul.  
 id. une seule personne
- Mali passona* ..... La nuit dans ma couche,
- Ongad shiou-oun* .....
- Kotoch nanak è* ..... seul,
- Keurkouran* ..... je ressemble au malheureux qui ploie  
 colporteur sous le faix,
- Ouguiék saouman* ..... essayant sa sueur.  
 humide essuyer
- Pékkil kouron kouron* ..... Je suis fatigué de mon sort.

Il est quelques expressions qui, étant exclusivement du domaine de la poésie, n'ont pas pu fournir de mot-à-mot.

## NUMÉRATION

<i>Kotock</i> .....	1	<i>Mou-po kotoch</i> .....	11
<i>Sajin</i> .....	2	<i>Mou-po sajin</i> .....	12, etc.
<i>Shiougal</i> .....	3	<i>Sajin mou-po</i> .....	20
<i>Paï-at</i> .....	4	<i>Sajin mou-po kotoch</i> ...	21, etc.
<i>Magal</i> .....	5	<i>Kotoch kabout</i> .....	100
<i>Tai-o</i> .....	6	<i>Kotoch kabout kotoch</i> ..	101, etc.
<i>Pitou</i> .....	7	<i>Kotoch kabout mou-po</i> .	110, etc.
<i>S'pattle</i> .....	8	<i>Mou-po kabout</i> .....	1000
<i>Tai-so</i> .....	9	<i>Mou-po kabout kotoch</i> .	1001, etc.
<i>Mou-po et pong</i> .....	10	<i>Sajin mou-po kabout</i> ..	2000, etc.

*Siaou* et *ma siaou* répondent à l'expression quelques.  
 Vingt et quelques; *sajin mou-po siaou*.

*Houtoch*, esprit, revenant.

*Meïsiok*, bon augure.

*Meïraoum*, mauvais augure. (Ces deux expressions s'appliquent à la façon de voler de l'oiseau augural.)

*Kaïal*, ciel (*malak kaïal*, un beau jour; *aké kaïal*, une vilaine journée, un vilain temps).

*Ouagué*, soleil (*moussa ouagué*, le soleil est parti; *mataï ouagué*, le soleil est mort, c'est-à-dire le coucher du soleil).

*Bia-chin*, lune.

*Shianga*, étoile.

*Hongo-hotok*, arc-en-ciel.

*Milaou*, éclair.

*Bissou*, tonnerre et tonner.

*Iou-loun*, nuage.

*Bangan*, nuit, soir; aussi *ma-bangan*.

*Kallian*, jour, clarté (par opposition au précédent).

*Bibok*, matin.

*Maï-oui*, vent.

*Kouarach*, pluie (*iat kouarach-la*, il ne pleut pas).

*Ouraou*, terre.

*Koutsia*, eau.

*Siloun*, mer.

*Leud-lion*, rivière.

*Gaousm*, ruisseau.

*Mouï-aou*, gué.

*Laoui* et *ma-laoui*, montagne.

*Makou-iaou*, casse-cou.

*Toké*, chemin, route, sentier.

*Toloch* et *mac-toloch*, pierre, roche, caillou.

*Alaké*, neige.

*Talaka*, glace.

*Papak*, Mont-Morrison.

*Tayal*. (Les Aborigènes du groupe morrisonien se désignent par ce nom générique.)

*Mounmoukan*, homme, et aussi Chinois.

*Kannilit* et *kannilis*, femme, fille.

*Laké*, *olaké*, *iarem*, enfant.

*Laké malakoui*, garçon (*boy*).

*Laké kannilit*, fille (*girl*).

*Malikoui*, mâle (*mi-ouak malikoui*, porc, *mi-ouak kannilit*, truie).

*É*, personne (*kotoch sajin é*, une, deux personnes).

*Ia-ba*, père.

*Ia-ia*, mère.

*Kam-souïan*, frère aîné.

*So-souaï*, frère cadet.

*Ira*, sœur aînée.

- Saougui*, sœur cadette.  
*Mama*, oncle.  
*Ia-ta*, tante.  
*Raouvène*, *ma-raouvène*, cousin, parent, et aussi expression affectueuse à l'égard d'étrangers.  
*Toloch*, tête.  
*Snaounoch*, cheveu.  
*Lakias*, face, visage.  
*Papak*, oreille (et visière, aile de chapeau).  
*Li-oui*, front.  
*Roguiek*, œil.  
*Go-ho*, nez.  
*Lakouach*, bouche.  
*Paraoum*, lèvre.  
*Ammali*, langue.  
*Anloch*, dent.  
*Patas*, joue.  
*Kabali*, menton.  
*Kaoulo*, cou.  
*Kaian*, épaule.  
*Kaba*, membre supérieur, main, doigt.  
*Koutaou* et *lalaka*, poitrine.  
*Bobo*, sein.  
*Iou-roum*, cœur.  
*Soro*, dos.  
*Raboum*, estomac.  
*Kato*, ventre.  
*Labouak*, intestins (*agaï labouak*, mal au ventre).  
*Koutsian*, anus.  
*Touka*, verge.  
*Outas*, testicule.  
*Kakaï*, membre inférieur, pied.  
*Ramo*, sang.  
*Ramo-kiao*, menstrues.  
*Iou-lak*, peau.  
*Makani*, os.  
*Gourous*, barbe.  
*Mamil-kmamil*, ongle et se gratter.  
*Iabok*, sueur, suer.  
*Manilis*, larme, pleurer.  
*Mallia*, lait, et aussi *bobo-aïon*, huile du sein.  
*Assi*, toux, tousser.

- Moutoujin*, salive, crachat, cracher.  
*Moutach*, vomissement, vomir.  
*Tamok*, urine, pisser.  
*Kouché*, fesses.  
*Hotaou kouché* (*pan-sai*, dans le dialecte chinois).  
*Hotaou laké*, accoucher (mot à mot, pondre).  
*Boulouk*, *ma-boulouk*, borgne.  
*Poré*, *kaporé*, surdité, et *ongad papak*, pas d'oreille.  
*Arous*, goître.  
*Mbaba*, enflure, enfler.  
*Liek*, diarrhée.  
*Kiapoun-kimakaïal*, petite vérolé.  
*Menibo*, maladie.  
*Agai* et *makaïal*, qui fait mal, qui est douloureux (*agai kakaï*, mal aux pieds; *makaï-al toloch*, mal de tête).  
*Agai koutaou*, tristesse, chagrin.  
*Malak koutaou*, joie.  
*Ouguil*, chien (en général).  
*Malsoui*, le mâle.  
*Lipou*, chienne.  
*Kachin*, buffle.  
*Mit*, chèvre.  
*Mi-ouak*, porc.  
*Mi-ouak maki ma-laoui*, sanglier, mot à mot porc qui habite la montagne.  
*Ganloch*, cerf.  
*Para*, daim.  
*Kelé*, *li-kelé*, léopard.  
*Galoch*, ours.  
*Lioungaï*, singe.  
*Kaou-lé*, souris.  
*Shien-koui*, loutre.  
*Kapaniek*, oiseau.  
*Ien-gata*, volaille.  
*Abangan*, coq.  
*Gaïa*, poule.  
*Gogo*, canard.  
*Kogué*, perdrix.  
*Lakon*, faisan.  
*Shilik*, oiseau augural (roitelet).  
*Koulé*, poisson (*magad koulé*, pêcher).  
*Kagan*, *ma-kagan*, crabe.

*Kabaoulon*, crevette.

*Makou*, serpent.

*Kalakout*, tortue.

*Taou-paou*, *ta-taou-paou*, papillon.

*Pagoun*, luciole.

*Tourou*, sangsue.

*Iou-maï*, chenille.

*Kouin*, pou.

*Kambéchi*, puce.

*Koui*, moustique.

*Ankoui*, peau : *ankoui-mit*, peau de chèvre, *ankoui-ganloch*, peau de cerf (*ioulak* est la peau humaine, ou d'un fruit).

*Moukil*, *ta-moukil*, poil, laine, plume.

*Goungo*, queue.

*Tanloké*, petites cornes (de daim, de chèvre).

*Kéoui*, corne.

*Makamo*, panse de cerf.

*Maï-gui*, œuf, *maï-gui iengata*, *maï-gui gogo*, œuf de poule, de canard (exemple d'une exception à la règle d'interversion).

*Ouniek*, arbre (*koutan*, le couper).

*Tétouba*, arbuste dont la feuille sert à empoisonner le poisson.

*Télio*, mûrier.

*Keun-nous*, camphrier.

*Massiak*, bois dur.

*Lamok*, autre espèce.

*Takan*, bambou.

*Koua-iou*, rotin.

*Palaoui*, (*Aralia papyrifera*), papier de riz.

*Louka*, chanvre.

*Kamachi*, liane à tubercule tinctorial.

*Massa*, fruit pulpeux servant de savon.

*Saraïa*, liane (remède contre le venin des reptiles).

*Bouat*, mangue.

*Koko*, banane.

*Iou-ta*, orange.

*Gaou-naou*, arachide.

*Kei-nou*, oignons.

*Tabé-é*, navet.

*Gaé ma-gaé*, patate.

*Kaban*, courge.

*Kourip*, gingembre.

*Ia-o*, dent de lion (remède contre l'ivresse).

*Pagaï bouach*, riz non décortiqué; *solo pagaï*, paille.

*Bouach*, riz décortiqué.

*É-kil*, orge.

*Massinou*, millet.

*Tatakis*, mouron.

*Aguiék*, roseau.

*Kamman*, herbe.

*Gabil-ouniek*, racine.

*Abaou*, feuille.

*Ab et pagaï*, graine, semence.

*Papa*, fleur.

*Kapouri*, noyau.

*Ouï*, écorce (*makouma ou-i*, écorcer).

*Toutou*, pipe (*magad toutou*, la bourrer, *pouit toutou*, la débourrer, *hou-boui*, allumer une pipe à une autre).

*Pankoui*, tuyau de pipe.

*Tabacou*, tabac (ce mot commun à tous les dialectes de Formose et à ceux des îles voisins, y compris le Japon, témoigne de l'ubiquité de la marine portugaise).

*Tou-bin*, sac, blague à tabac.

*Pouniek*, feu (*milaou pouniek*, *maï-ou-i pouniek*, l'allumer, l'éteindre; *oui-out pouniek*, le feu est éteint; *iou-moup-pouniek*, le rallumer en soufflant).

*Kabouli pouniek*, cendres (mot à mot poudre de bois).

*Élok*, fumée, fumer.

*Souboulin*, flamme, enflammer, brûler.

*Koutsia*, eau (*kilok*, *maï-oui*, *tidétou koutsia*, eau chaude, bouillante, froide).

*Kalan*, hameau.

*Laka*, sorte de ferme fortifiée qu'habitent les Chinois limitrophes.

*Gansal*, maison.

*Ko*, le grenier (sur pilotis).

*Tatak*, husse (de chasse).

*Malioun*, porte (*kmélo malioun*, *guián malioun*, la fermer, l'ouvrir).

*Touboun*, fenêtre.

*Iou-zout*, vase à eau, à vin.

*Samian*, coupe.

*Ouniek*, bois à brûler.

*Kalachin*, bois de construction, planche, table.

*Koungai*, cage.

*Taïkan*, chaise.

*Sakaou*, lit.

- Guenibo*, moustiquaire.  
*Tapan*, couverture.  
*Loupé*, natte.  
*Magaou*, *kmagaou*, balai, balayer.  
*Taloukan*, oreiller.  
*Moboul*, torche.  
*Kaño*, jarre.  
*Païatou*, écuelle à riz.  
*Labalé-kalouban*, poëlon.  
*Salaou*, grande jarre pour le vin d'orge.  
*Ganloch-makani*, cuiller (mot à mot, os de cerf, l'omoplate du cerf sert de cuiller aux Tayals).  
*Bouboul*, vessie ou estomac utilisés comme réservoirs.  
*Bïnou*, assiette en jonc.  
*Rom*, crochet, croc.  
*Kolo*, seau.  
*Casso*, barque.  
*Simmatou*, rame, ramer.  
*Haou-ko*, canne, bâton.  
*Koo*, vin de riz (*pouniek koo*, mot à mot vin de feu, eau-de-vie).  
*Sikil*, vin d'orge.  
*Aïon*, huile (*aïon pouniek*, huile à brûler).  
*Simo*, sel, saler.  
*Sinou*, venaison.  
*È*, viande rouge.  
*Siam*, viande blanche, lard, graisse.  
*Tamoul*, ferment, levain.  
*Bilous*, sucre.  
*Loukous*, chemise, vêtement supérieur.  
*Ratan*, gilet.  
*Io-poun*, pantalon.  
*Habok*, turban.  
*Iabïn*, chaussure.  
*Mobo*, *kmobo*, coiffure, chapeau.  
*Latan*, ensemble de vêtements, mot à mot, plus d'un vêtement à la fois.  
*Sragui*, jambières.  
*Saouroch*, jarretièrre.  
*Kouit*, manche.  
*Tinteïo*, étoffe où prédomine la laine (vêtement).  
*Pala*, tissu grossier (vêtement).  
*Labou*, étoffe (en général), tissu.

- Sélou*, étoffe de laine rouge.  
*Laoua*, écheveau de laine.  
*Ouaï-iaï*, gasil, fil.  
*Penniraï*, cordonnet.  
*Raoum*, aiguille.  
*Gahous*, bouton.  
*Atap*, *katap*, ciseaux.  
*Kagan*, ornement autour de la tête, ferronnière.  
*Biko*, boucles d'oreille.  
*Gai-gai*, bambou placé dans le lobule.  
*Nimok*, bracelet.  
*Siou-goun*, collier.  
*Kaka*, monnaie aborigène, chapelets.  
*Ilok*, peigne en corne et se peigner.  
*Ahol*, peigne en bois.  
*Intéquit*, grosse perle en verre.  
*Aloch*, petite perle noire.  
*Batoul*, large plaque d'ivoire (se place à l'oreille).  
*Kita*, verre, cristal.  
*Lou-bou*, instrument de musique.  
*Kapan*, boîte, caisse, coffre.  
*Simabou*, paquet, emballer.  
*Labak*, enveloppe, envelopper.  
*Moui*, *ammoui*, grelot.  
*Biérou*, chiffre, caractère, dessin, tatouage.  
*Maliek*, fer, clou.  
*Pila*, argent.  
*Apaougan*, cuivre.  
*Mactoloch pouniek*, pierre à feu, mot à mot, *maliek pouniek*, briquet ;  
*mihé pouniek*, en battre.  
*Poutoun*, amadou.  
*Patous*, fusil (*magad patous*, le charger, chasser).  
*Kabouli*, poudre.  
*Lalaou*, couteau.  
*Houboun*, sa gaine.  
*Boulé*, petit couteau.  
*Ouasin*, corde.  
*Ankoui-mit*, manteau (mot à mot peau de chèvre).  
*Taoukan*, filet à bretelles.  
*Kaoubo*, filet à poisson.  
*Saouké*, serpe.  
*Mateï-och*, lance.

*Maroussa*, piège et tendre un piège.

*Arëi*, marteau.

*Kani*, *loudni*, lieu, place, endroit (*pagaï kani*, l'endroit où l'on met le riz).

*Hongo*, pont (*mona hongo*, le traverser).

*Malin*, trou, mine, souterrain, puits.

*Ou-guiek ouraou*, fange, boue, mot à mot, terre humide.

*Kapsouïan*, maître de maison.

*Scillak*, champ qui s'arrose, qui est en plaine, rizière.

*Mo*, arc et en tirer (par extension, tirer un fusil, *mo-patous*).

*Pennilok*, flèche.

*Taïmo laousi*, chef de clan.

*Lepion*, *lepionpi*, *binkat*, ami.

*Ini lepion*, *ini binkat*, ennemi, mot à mot pas ami.

*Ammouïs*, gredin, canaille.

*Maksahan*, colère, être en colère.

*Kmalou*, amour, aimer.

*Moulou*, gain, profit (*moulon pila*, gagner de l'argent).

*Pouagaï*, présent, pourboire, faire un présent, récompense.

*Amtoui*, obstacle, s'opposer.

*Massiaou*, mensonge, mentir (*ini massiaou*, ne pas mentir, dire vrai).

*Kaouat*, année.

*Riak*, *biengué*, jour (s'il s'agit de temps. *Kotoch riak*, *sajin biengué*, un jour, deux jours : *mabé*, un sommeil, une couchée, une étape, sert aussi à exprimer les distances; *sajin mabé*, à deux jours de distance).

*Malaï*, fois (*sajin malaï*, deux fois).

*Kaï*, synonymie (*sajin kaï*, deux mots ou expressions, deux synonymes).

*Kamabo*, salaire, prix d'un travail.

*Taïlokaï*, bruit, tumulte, faire du bruit.

*Lalou*, nom, chose; *lalou et mouché*, chose; *ima lalou*, quel nom (s'il s'agit d'une personne); *malou lalou*, quel nom, quelle chose (est-ce).

*Kouara lalou*, le nom générique (*koura*, tous).

*Loulou*, jeu (jeter des cailloux en l'air et les recevoir dans la main).

*Kouin*, je, nous, mon, mes, notre, etc.

*Issou*, toi, vous, toi, ta, tes, tiens, etc.

*Simo*, il, elle, eux, leur, etc.

*Ouïal*, grand (*ouïal koutsia*, vaste étendue d'eau, crue de rivière).

*Oupa*, volumineux, énorme.

*Karraho*, grand, élevé, haut.

*Taï-koui*, petit.

*Ian*, identique, semblable.

*Nanak*, seul, unique (*kotoch nanake*, une seule personne; *issou nanak*, vous seul).

*Rouma*, plusieurs, autres (*kia rouma*, il y en a d'autres).

*Sikoliek*, un autre, les autres.

*Ima*, qui.

*Nalou*, quoi, quel.

*Kouara*, tout, toute, tous.

*Malak*, bon, beau, propre, convenable.

*Aké*, *akis*, mauvais, mal, laid, etc.

*Makilan*, fatigué.

*Saniek*, malséant, déshonnête « *Shocking* ».

*Maboutsiek*, ignorant, stupide, muet, fou.

*Soua-iat*, *simoua-iat*, satisfaction, qui est content, satisfait (*ini simoua-iat*, le contraire).

*Marangaou*, pressé, qui ne peut attendre.

*Sajioek*, caché, se cacher.

*Marakias*, jeune, jeunesse.

*Marreïo*, vieux, vieillesse.

*Mantangué*, rassasié.

*Oüi-ai kato*, affamé.

*Ka-ia*, altéré.

*Boussoc*, *maboussoc*, ivre, ivresse, ivrognerie, s'enivrer.

*Mataï*, *okil*, mort, mourir (*massiaou mataï*, si vous mentez vous mourrez).

*Ini okil*, *makenloch*, point mort, vivant (*ini okil*, se dit d'un fruit qui n'est pas mûr).

*Kilok*, chaud, tiède, avoir chaud, être chaud.

*Maï-oui*, bouillant.

*Lai-ac*, froid, gelé (des personnes seulement : *hai-ac issou*, vous avez froid).

*Kigai*, sec, sécheresse.

*Ou-guiek*, humide.

*Sibin*, doux (*ongad sibin*, le contraire).

*Tsinmourach*, vieux, usé (se dit des choses).

*Liékas*, neuf, nouveau, frais.

*Massok*, prêt, préparé (*massok ini massok*, est-ce prêt ou non? êtes-vous prêt?).

*Iassat*, suffisant, faisable, c'est assez, ça suffit.

*Ini iassat* (le contraire).

*Kienga*, facile.

*Ini kienga*, difficile (mot à mot pas facile).

*Matala*, rouge.

*Polakoui*, blanc.

*Makaloch*, noir.

*Katasiok*, bleu, vert (en un mot tout ce qui n'appartient pas aux trois nuances précédentes).

*Massioune*, plein (pour exprimer le contraire, on place la négation *ongad* devant le substantif : *ongad koutsia*, *ongad koo*, pas d'eau, pas de vin).

*Laban*, large, largeur.

*Ini laban*, étroit (mot à mot, non large).

*Djiek*, profond.

*Ambiek*, qui ne l'est pas « shallow ».

*Katloudiok*, long.

*Ton*, court.

*Oussou*, lourd, pesant.

*Ongad oussou*, léger.

*Kammai*, épais.

*Ini kammai*, mince.

*Ongad*, *yat*, *ini*, *lakan*, non et signes de la négation (ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre : *lakan*, cessez, finissez).

*Kia-oui*, *si*, signe de l'affirmation.

*Ouï*, aussi (*kouin ouï*, moi aussi).

*Chikaï*, accompagnatif très-usité (*ganbiok chikaï*, mangez ; *kmita chikaï*, regardez).

La langue chinoise possède une expression analogue « *to shaou* », le premier mot signifiant beaucoup, et le deuxième peu.

*Païok*, beaucoup.

*Chi-koui*, peu, un peu.

*Kitoa*, combien.

*Pira*, combien.

*Missi*, aujourd'hui.

*Sasan*, demain.

*Mankaka*, après demain.

*Héla rarat*, avant, autrefois.

*Missi*, à présent, maintenant.

*Rarat*, ensuite, après, ultérieurement.

*Bibok*, de bonne heure.

*Lakan*, tard.

*Kéra*, tout à l'heure.

*Saouni*, précédemment (dans la même journée).

*Massiak*, anciennement.

*Ini-massiak*, depuis peu, récemment.

*Laouié*, ensuite.

*Kidéliak*, toujours.

*Kinloan*, quand.

*Ini-ini, ini-na*, lentement (*man-man*, du chinois).

*Éhé-éhé*, vite, dépêchez (*kouaï-kouaï*).

*Ouaï-oun*, id.

*Toua-iak*, loin, éloigné.

*Saoubé*, près, rapproché, sur le point de, presque, et *sabé*.

*Nalou loudni*, où? en quel lieu?

*Ani*, ici.

*Inou*, où.

*Maouguiék*, en haut, élevé, sur.

*Ouraou*, en bas, sous.

*Malam*, devant, par devant.

*Toupouchin*, derrière, par derrière.

*Djiek*, dedans, dans.

*Ougal*, dehors.

*Tannouch*, dehors et sortir.

*Ia-tok*, en amont.

*Aniok*, en, dans, y (il y en a, il y est).

*Ongadaniok*, il n'y est pas, il n'en reste pas.

*Simka*, moitié, demi.

*Mantalak*, à peu près, approchant environ, différant peu (le shapouto des Chinois).

*Ini mantalak*, signifie dissemblance.

*Ini lapa*, peu importe, qu'importe.

*Nouaï*, id. (je vous demande pardon. — La chose n'en vaut pas la peine, *nouaï*).

En chinois *pou yaou kin*, et en anglo-chinois *maski*.

*Kia*, être, avoir.

*Gaïok*, aboyer (*gaïok koutsia*, l'eau gronde).

*Katoun kamat*, mordre.

*Maïoui*, souffler (vent), éteindre, bouillir.

*Oua-yat*, moussa, aller.

*Moussa*, s'en aller, je m'en vais, ils partent.

*Atala, atalama*, partons, allons-nous-en.

*Moua, ouen-yat*, venir (*moua*, traverser une rivière, un pont : *moua loudni*, revenez-ici).

*Pout-gui-aï*, courir, fuir, se sauver.

*Mouatissat*, promener, flâner.

*Paraou*, voyager, aller au loin.

*Amkani toké*, marcher (mot à mot, chercher son chemin).

*Kila*, allez vite.

*Maki*, habiter.

*Taïok*, arriver (*taïok loudni*, arriver dans un lieu).

*Mallaga*, s'arrêter.

*Amkani*, chercher.

*Iou-chi*, glisser, glissant.

*Panga*, charrier, porter.

*Pillanga*, porter à deux ou plusieurs.

*Rassoum*, emporter.

*Anmouloui*, tirer, remorquer.

*Tinlou*, envoyer (*tinlou gansal*, envoyer à la maison).

*Kmalop*, chasser à courre.

*Lonlon*, désirer, avoir besoin, (*to want*), *yaou*.

*Ganliek*, manger, boire (*ganliek mammi*, manger le riz, *shé fan*, du chinois; *ganliek koo*, boire du vin; *ganliek bobo*, mot à mot, manger le sein, teter).

*Apouéokit*, apprêter (plat, le repas).

*Tshin-man*, donner à manger aux animaux.

*Tamala*, goûter (un mets), prenez-en un peu.

*Kantan*, avaler.

*Goho*, sentir (*goho chikaï*).

*Ganliek kmita*, goûter (mot à mot, manger pour voir).

*Miek*, *miekan*, donner, payer.

*Massina*, donner un peu.

*Mai-i*, acheter (*lonlon mai-i kouin*, je désire acheter).

*Pailoun*, vendre (*moussa pailoun*, aller vendre).

*Siougane*, prêter.

*Kabalaï* travailler (surtout un travail manuel), et faire, *to make*.

*Kabalaï biéron*, sculpter, tatouer, écrire.

*Kabalaï kalachin*, travailler le bois.

*Kabalaï kalachin saïo*, charpentier (*saïo* est le signe du métier).

*Magad*, faire, préparer, se procurer, attraper, apporter, aller chercher, ranger, *to do*.

*Saoukan*, sentir bon.

*Sikanloch*, sentir mauvais.

*Mima*, se laver.

*Tamaoch*, laver (un objet, un vêtement).

*Koutan*, couper, tuer (*koutan okil*, tuer mort).

*Takan*, fendre.

*Temi-noun*, tisser.

*Kiapoun*, *houdlan*, attacher, nouer.

*Bin-kaba*, aider, secourir, tendre la main.

*Mogué*, *guien*, finir, cesser, terminer.

- Haboun*, piquer, se piquer.  
*Knabouk*, passer un objet autour de la taille.  
*Simé*, présenter (un objet, un plat).  
*Galoun*, ôter, enlever, arracher (un vêtement, une dent, etc.).  
*Youpé*, souffler.  
*Maraona*, appeler.  
*Kamaï-at*, dire, parler.  
*Kaïat*, *kaïat-la*, demander, s'informer.  
*Makoun*, savoir, connaître.  
*Ini-makoun*, ignorer.  
*Bak*, *kabak*, comprendre, compris.  
*Ini kabak*, le contraire.  
*Bab-sinpangan*, penser, réfléchir.  
*Si-bak*, enseigner.  
*Liampo biérou*, compter.  
*Kmita*, voir, regarder.  
*Paoungan*, *paoungan papak*, écouter, entendre.  
*Gongo*, *konhoun*, craindre *lakan gongo*, *ongad konhoun*, ne craignez pas).  
*Mihé*, caresser.  
*Amman*, toucher.  
*Toumouchin*, écraser.  
*Takoui*, *matakoui*, tomber, se laisser tomber.  
*Mamouka*, briser, casser.  
*Saouman*, essuyer.  
*Soubouk*, frotter, lécher (*ganliek soubouk*).  
*Simko*, poser, déposer (*simko kalachin*, poser un objet sur la table, pendre, suspendre : *simko kattian*, suspendre un objet à l'air).  
*Moulin*, jeter.  
*Toukoun*, verser.  
*Tméaou*, aiguiser, repasser.  
*Mokouas*, chanter, faire de la musique (*mokouas kapaniek*, l'oiseau chante).  
*Miapat*, *mmanaou*, sourire, plaisanter.  
*Massiak*, rire bruyamment.  
*Mastaguil*, danser.  
*Malleguelou*, danser en s'accompagnant d'instruments.  
*Limanguiek*, nager.  
*Mataounoch*, plonger.  
*Makaloui*, se noyer.  
*Mouïa simé*, planter, semer (*mouïa ouraou*, *simé ouraou*, enterrer, inhumer).

*Mohé*, amonceler la terre sur une tombe.

*Mallahan*, garantir, aider, soigner (un malade).

*Hotaou*, pondre, laisser tomber.

*Makouma*, cultiver (sur la montagne), défricher.

*Laouka*, attraper (*laouka haï-ac*, prendre froid) rencontrer, *it occurs*.  
*it happens*, et plusieurs acceptions de *to do*).

*Jiaou*, avoir le temps, du loisir.

*Ongad jiaou*, je n'ai pas le temps.

*Kia kabalaï lalou*, être occupé (mot à mot, avoir une chose à travailler, à faire).

*Ouakit*, voler lourdement (volaille).

*Malaka*, voler (oiseau).

*Sinmo*, toucher (une cible, un but, un oiseau).

*Magad kannilit*, se marier (un garçon).

*Magad malikoui*, se marier (une fille), mot à mot faire un mâle, prendre mâle.

*Mabé*, *mabé sakaou*, dormir (*gogo roguiek*, yeux appesantis par le sommeil, envie de dormir).

*Tamma*, s'asseoir, asseyez-vous.

*Touliek*, se lever (*touliek bibok*, se lever matin).

*Tigaïou*, se reposer, s'allonger, position horizontale.

*Mankouriek*, voler, dérober.

Le dialecte *Shabogala* dérive en partie du précédent.

Voici, dans ce dialecte les dix premiers nombres :

<i>Kon</i> .....	1	<i>Mato</i> .....	6
<i>Roussa</i> .....	2	<i>Pitou</i> .....	7
<i>Touo</i> .....	3	<i>Aspat</i> .....	8
<i>Soupat</i> .....	4	<i>Takéisso</i> .....	9
<i>Tima</i> .....	5	<i>Moulpo</i> .....	10

*Tabacou*, tabac.

*Toutou*, pipe.

*Apoué*, feu.

*Ganliek*, manger.

*Mamalikou*, homme.

*Anaouno*, femme.

*Laké*, enfant.

*Ouil*, chien.

*Aï-loun*, volaille.

*Patous*, fusil.

*Abouli*, poudre.

*Takis*, couteau.

*Ankoui-vakanloch*, peau de cerf.

*Ouaï*, chanvre.

*Pougai*, étoffe en laine rouge.

*Tania*, entendre.

*Kaouni*, maison.

*Kakélo*, porte.

*Kouaé kakélo*, l'ouvrir.

*Ali kakélo*, la fermer.

*Paga*, lit.

*Makéilop*, dormir.

*Pala*, couverture.

*Pakinatassan*, joue . . . . .

*Tan hé*, menton . . . . .

*Passikoutaou*, poitrine . . . . .

} et tatouage de ces parties.

*Kaba*, membre supérieur.

*Kokowi*, membre inférieur.

Le dialecte *Bouïok* a pour caractères distinctifs la longueur des mots, une aggravation de la consonnance *r* et surtout la prédominance de la lettre *k*. La syllabe *ka* est un adjectif fréquent : *kanou* (chose), *kakanou*; *roubous* (sac), *karoubous*; *bouro* (orange), *kabouro*. Il y a quelques mots en commun avec le dialecte précédent, *roussa*, deux ; *touro*, trois au lieu de *touo*; *apoué* (feu); *pīnatassan* (joue). Dans la langue des Tayal, *patassan* a la même signification; plusieurs expressions y sont en outre identiques; *pila* (argent), *boussok* (ivresse), la distance est peu grande de *mataï* (mourir) à *massaï*; *moua* (venir), à *mouari*; *kabouli* (poudre) à *katabuan kabou*; etc.

Les dix premiers nombres en dialecte *Bouïok* sont :

<i>Aha</i> . . . . .	1	<i>Saïbouch</i> . . . . .	6
<i>Roussa</i> . . . . .	2	<i>Saïboussin rahat</i> . . . . .	7
<i>Touro</i> . . . . .	3	<i>Makaïspat</i> . . . . .	8
<i>Sasserat</i> . . . . .	4	<i>Raha</i> . . . . .	9
<i>Rassoum</i> . . . . .	5	<i>Lampeuve</i> . . . . .	10

*Kammali*, femme.

*Kamrisalaï*, homme.

- Kourkourin*, enfant.  
*Rinou-raïssan*, front, tatouage du front.  
*Pinatassan*, joue.  
*Gouro*, menton et bon tatouage.  
*Rinou-kaharam*, poitrine et le tatouage.  
*Buken*, peau.  
*Aheuo*, chien (*toumouboun*, aboyer).  
*Ouaa*, cerf.  
*Roubaou*, oiseau (*kala*, cage).  
*Tatara*, volaille.  
*Iakou*, je, nous, notre, ma, etc.  
*Souou*, tu, vous, votre, tes, tienne, etc.  
*Heiza*, oui.  
*Ouka*, non.  
*Paraï*, riz (*minparaï-on*, paille).  
*Iou-koua*, navet.  
*Katbouch*, canne à sucre.  
*Bouro*, *kabouro*, orange.  
*Tabacou*, tabac.  
*Takaram*, pipe.  
*Tatebou*, le tuyau.  
*Malat*, couteau.  
*Taoukar*, table.  
*Paraounan*, coupe.  
*Kapié*, *iulan*, torche, lampe.  
*Samian*, huile.  
*Aloub*, porte (*roumaouéla*, la fermer).  
*Timo*, sel.  
*Sabakeupan*, coffre, boîte.  
*Tapo*, chapeau.  
*Tapé*, grenier (sur pilotis).  
*Pinoubara*, vin (*boussok*, ivresse).  
*Karikour*, canne, bâton.  
*Sinarich*, corde, ficelle.  
*Kalapaou*, lit.  
*Saral*, natte.  
*Soumissaou*, couverture.  
*Kassipounièn*, oreiller.  
*Vanta*, moustiquaire.  
*Roubous*, *karoubous*, sac.  
*Ouatous*, fusil.  
*Pilla*, argent.

*Rari-il*, cuivre.

*Kanou, kakanou*, chose, objet.

*Missaoué*, trou.

*Apoué*, feu (*sāli*, l'allumer; *humiop*, l'éteindre).

*Raloum*, eau (*rik-rikar raloum*, eau chaude; *ia raraou raloum*, eau froide).

*Bari*, vent.

*Ilan*, lune.

*Aïlar, téléré-aïlar*, jour.

*Arouan*, nuit.

*Ilaram*, matin.

*Humoural*, pluie.

*Maskeus*, froid, avoir froid.

*Matérou*, chaud, chaleur.

*Massāi*, mourir.

*Tia*, piquer, se piquer.

*Émouratit*, peler (un fruit).

*Toutoumourich*, frotter, essuyer.

*Ouariou*, acheter.

*Humorous*, tuer.

*Maroum*, s'allonger, dormir, reposer.

*Menitou*, se lever.

*Massaroun*, s'asseoir.

*Réna, éré*, pendre, suspendre.

*Soumiel*, manger.

*Massa*, voir, regarder, œil.

*Salèr*, entendre, écouter, oreille.

*Pinassaro*, nouer, lier, attacher.

*Pinaboura*, délier, dénouer.

*Kioumaras*, mordre.

*Rîma*, aller.

*Mouari*, venir.

*Boubou*, blanc.

*Tamlam*, bleu.

*Ia-anguéla*, rouge.

*Laona*, noir.

Les mots qui se rapprochent du tayal, comme *timo* (sel), *simo* en tayal; *sabakeupan* (boîte), *Kapan* en tayal *onatous* (fusil), *patous* en tayal, appartiennent en général à des objets d'importation chinoise. Le dialecte tayal

étant la langue des échanges usitée de Bouiok à Chinois, la transmission plus ou moins fidèle de ces expressions s'est effectuée par le canal de ces derniers. *Laona* signifie écheveau de laine dans l'idiome des Tayal. Cette laine, vendue par les Chinois, est noire, et les Bouiok ont désigné ainsi la couleur qui correspondait à cette nuance; *tam-lam*, bleu (*lam*, en chinois de Formose), dérive d'une étoffe de cette couleur.

On dirait que les *Tsoo* ou *Tiboula* ont un langage soufflé, tant y reviennent fréquemment la lettre *f*, les syllabes *fou* ou *feu*, *pitou*, sept, *sou* (vous), se retrouvent dans le Tayal. Le mot signifiant homme (*pouton* chez les Tsoo, *mounmoukan* chez les Tayal) sert également pour désigner les Chinois. *Mimo* (boire) dérive probablement du portugais. Le Tayal dit quelquefois : *mimo abaou* (mot à mot boire des feuilles), c'est-à-dire boire du thé ou tout autre infusion. *Souron* (arc, tirer de l'arc), par extension *ef sourou*, tirer, décharger un fusil.

## NUMÉRATION EN IDIOME TSOO.

<i>Tshouni</i> .....	1	<i>Bomi</i> .....	6
<i>Loussou</i> .....	2	<i>Pitou</i> .....	7
<i>Toulou</i> .....	3	<i>Molou</i> .....	8
<i>Soupouti</i> .....	4	<i>Sio</i> .....	9
<i>Nimo</i> .....	5	<i>Masseki</i> .....	10

*Tsoo*, aborigène.

*Poutou*, homme, Chinois.

*Maméreuspini*, femme, fille.

*Ahou*, enfant.

*Amo*, père.

*Ino*, mère.

*Foun*, tête.

*Fouresseu*, cheveu.

*Mucho*, œil.

*Prépi-i*, sourcil.

*Kolou*, oreille.

- Nutseu*, nez.  
*Garo*, bouche.  
*Issi*, dent.  
*Foussou*, main.  
*Loukou*, doigt.  
*Ouo*, ongle.  
*Feuro-ou*, peau.  
*Avou*, chien (*porem*, aboyer).  
*Oua*, cerf (*oua-a*, chez les Bouïok).  
*Mouatène*, chèvre.  
*Tasheu*, daim.  
*Fou-iou*, sanglier (*foun-fouion*, hure).  
*Iomé*, oiseau.  
*Toro-oua*, volaille, poule, coq.  
*Hana-hana*, canard.  
*Torobosseu*, faisan.  
*Mucha*, ciel.  
*Tso-kiona*, soleil.  
*Rofeuna*, nuit.  
*Tisikoba*, matin, aube.  
*Maitan*, aujourd'hui.  
*Tassérouna*, demain.  
*Porépié*, vent.  
*Moïsheu*, pluie, il pleut.  
*Akénisha*, tonnerre.  
*Tshomo*, eau.  
*Toro-oua*, rivière.  
*Fouroun*, *foufouroun*, montagne.  
*Fatou*, pierre.  
*Kashou-shou*, chemin, sentier.  
*Rmo*, maison.  
*Keun-feu*, grenier (sur pilotis).  
*Pinni*, porte.  
*Opo*, lit.  
*Pantreufte*, couverture.  
*Pou-iou*, feu.  
*Tabacou*, tabac.  
*Rétoba*, pipe.  
*Sinapouiou*, fusil (*ef-sourou*, le tirer).  
*Sourou*, arc.  
*Toussou*, flèche.  
*Polapé*, couteau.

- Kéreupeu*, filet à bretelle.  
*Sékou*, monnaie aborigène.  
*Péïssou*, argent.  
*Roupassé*, cuivre.  
*Remi*, vin (*soumé*, ivresse).  
*Baa*, venaison.  
*Fourecheu*, riz.  
*Aki*, patate.  
*Tsoropou*, coiffure en peau.  
*Koutsou*, vêtement en peau.  
*Koloréi*, espèce de vêtement en forme de sac.  
*Kroï*, bracelet.  
*Possoeu*, ceinture en paille.  
*Sapiré*, chaussure, sandale.  
*Toto-ia*, escarpolette.  
*Kashou-shou*, aller, chemin, s'en aller.  
*Minossa*, venir.  
*Roussoukon*, s'asseoir.  
*Leutse*, se lever.  
*Oreboï*, dormir.  
*Tadéi*, entendre.  
*Haï-ti*, voir.  
*Roupianré*, parler.  
*O-ha*, ignorer, je ne sais pas.  
*Mimo*, boire.  
*Mounirablou*, manger.  
*Sorimé*, avoir froid, froid.  
*Mstoï*, mourir.  
*Mascaraban*, tatouer, tatouage.  
*Paki*, mauvais.  
*Heumeneu*, bon.  
*Panto*, oui, être, avoir, il y en a.  
*Ouka*, non.  
*Oupéna*, qu'importe, une chose indifférente (*imi-lapa*, du Tayal).  
*Aho*, je, moi, notre, etc.  
*Sou*, vous, nos, tiens, etc.  
*Taïni*, lui, eux, elles, etc.  
*Nia*, nom.  
 Noms d'hommes : *Achari*, *Tibossoun*, *Ouan*, *Passari*, *Abouri*, *Aïshaï*.  
 Noms de femmes : *Oko*, *Aoussé*.

Dialecte *Siboukaun*. Dans la numération se rencontrent,

soit plus ou moins modifiés plusieurs mots appartenant aux numérations précédentes.

<i>Tashan</i> .....	1		<i>Noun</i> .....	6
<i>Roussa</i> .....	2		<i>Pito</i> .....	7
<i>Tao</i> .....	3		<i>Mouaou</i> .....	8
<i>Pat</i> .....	4		<i>Siba</i> .....	9
<i>Tima</i> .....	5		<i>Tapan</i> .....	10

*Sapout*, feu.

*Tabacou*, tabac.

*Kakonan*, pipe.

*Parâi-sapoun*, fusil.

*Abou*, poudre.

*Sinkaïdélé*, couteau.

*Ourou*, riz.

*Mara*, manger.

*Nanoun*, eau.

*Mapachi*, vin.

*Klapa*, pied.

L'idiome *Kanagou* a un certain nombre de mots en commun avec le dialecte précédent.

<i>San</i> .....	1		<i>Néoun</i> .....	6
<i>Sou</i> .....	2		<i>Pitou</i> .....	7
<i>Toro</i> .....	5		<i>Arou</i> .....	8
<i>Pati</i> .....	4		<i>Sioua</i> .....	9
<i>Rima</i> .....	5		<i>Koumat</i> .....	10

*Apout*, feu.

*Tabacou*, tabac.

*Kouatsap*, pipe.

*Takléto*, fusil.

*Abou*, poudre.

*Kita*, couteau.

*Ourou*, riz.

*Mara*, manger.

*Satloun*, eau.

*Mapachi*, vin.

*Sapatle*, pied.

Ce dialecte et le suivant sont les vestiges d'idiomes

oubliés. Les tribus où ils étaient en honneur s'étant depuis longtemps soumises à la domination des Chinois, dont elles ont adopté le langage et les coutumes sans qu'il y ait eu pourtant fusion entre les deux races. Les vieillards seuls ont le privilège de se rappeler quelques mots d'une langue qui fut la leur. (Pris au nord de Formose dans une communauté enclavée ou peut-être déportée en plein territoire chinois).

<i>Saka</i> .....	1	<i>Tsouloup.</i> .....	6
<i>Tshousa.</i> .....	2	<i>Patsouo-ana.</i> .....	7
<i>Toulou.</i> .....	3	<i>Patouloun</i> .....	8
<i>Soubad.</i> .....	4	<i>Séteuna.</i> .....	9
<i>Laleup.</i> .....	5	<i>Isit.</i> .....	10

*Assinat*, soleil.

*Tangalan*, aborigène (analogie de ce mot avec Tayal et Tagal).

*Boutsout*, homme, chinois.

*Tatapia*, garçon.

*Tentina*, fille, femme.

*Ouloa*, tête.

*Pouket*, cheveux.

*Boulou*, oreille.

*Mara*, œil.

*Angout*, nez.

*Mpit*, bouche.

*Guiboun*, dent.

*Satseula*, langue.

*Dat*, menton.

*Adima*, bras.

*Kakamaï*, doigt.

*Apan*, ventre.

*Ouakit*, cuisse.

*Apoui*, feu.

*Tabacou*, tabac.

*Konakou*, pipe.

*Ataou*, eau.

*Malian*, *makansoumaï*, manger.

*Papatshaï*, fusil.

*Kakounou*, chapeau.

*Kapa*, vêtement.

*Matapé*, tuer.

Pris dans le Sud, sur les frontières aborigènes. La mémoire des pauvres Kali (appellation par laquelle les Chinois méridionaux désignent les aborigènes soumis) ne leur a pas permis de s'élever au-dessus du chiffre 6.

<i>Tirou</i> .....	1		<i>Taïssi</i> .....	4
<i>Tipat</i> .....	2		<i>Mamalan</i> .....	5
<i>Ireum</i> .....	3		<i>Aigna</i> .....	6

*Bakäi*, homme.

*Païbakäi*, femme.

*Bout*, cheveu.

*Lépan*, dent.

*Talila*, langue.

*Lima*, main.

*Assa*, pied.

*Tabacou*, tabac.

*Lissa*, manger.

*Laroum*, eau.

*Oumou*, vin.

*Tania*, coupe.

*Loun*, vêtement.

*Atou*, chien.

*Babou*, cochon.

*Touka*, poule.

*Manitou*, argent.

*Loumali*, cuivre.

NOTE SUR LA LANGUE DES ABORIGÈNES DE L'ÎLE FORMOSE ET REMARQUES SUR LE PRÉCÉDENT VOCABULAIRE, PAR M. L'ABBÉ FAVRE, PROFESSEUR DE MALAIS ET DE JAVANAIS A L'ÉCOLE IMPÉRIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

L'île Formose, nommée par les insulaires Pak-an, par les Chinois Ta-ouan ou Ta-Lieou-Kiëou, c'est-à-dire la grande Liëou-Kiéou, et par les Portugais et les Espagnols Formose, à cause de la beauté de son site et de l'aspect riant de ses campagnes, se trouve située entre les 21°,55

et 25°,20' de latitude nord, et entre les 117°,52' et 119°,35' de longitude est. Elle se trouve séparée de la province chinoise du Fo-Kien par un canal qui porte le nom de l'île; sa longueur est d'environ 90 lieues et sa largeur de 25.

Le chiffre de la population de l'île est peu connu, mais ne s'élève pas, dit-on, à moins de 200 000 ni à plus de 300 000 âmes. Cette population se divise en deux races : celle des Chinois, qui habitent certains points dans le nord de l'île, et les aborigènes qui en occupent le reste. C'est de la langue de cette seconde race que nous avons à nous occuper ici.

Les renseignements les plus anciens, et en même temps les plus exacts que nous ayons sur la langue des aborigènes de l'île Formose nous sont donnés par le vocabulaire de Gilbertus Happart, écrit en hollandais, en 1650, mais publié seulement dans ce siècle, et traduit en anglais par W. H. Medhurst. A défaut de grammaire, c'est surtout dans ce vocabulaire, qui malheureusement laisse beaucoup à désirer, qu'il faut aller puiser les règles des dialectes formosans ; quoiqu'il n'ait été fait que pour le dialecte de Favorland, ancien établissement des Hollandais dans la partie sud-ouest de l'île, il peut cependant jeter quelque lumière sur les autres dialectes de la même langue ; et, malgré son état imparfait, il donne assez de mots composés pour mettre celui qui est habitué à l'étude de cette famille de langues, à même de retracer les principales règles de la grammaire qui a présidé à sa formation.

Les verbes prennent un sens d'activité comme en malais par le moyen de la lettre *m*, préfixée au radical. Le passif se forme comme en javanais et dans beaucoup d'autres langues de la même famille, par l'interposition de la particule *in*, entre la première consonne du radical et sa voyelle.

La formation des noms verbaux s'opère par les mêmes moyens que ceux employés dans les autres langues de l'archipel indien, tout en présentant une analogie plus grande avec les langues des îles Philippines.

La particule *ma*, préfixée au verbe, paraît indiquer le futur, et me semble devoir être considérée comme une contraction de *mau*, qui, en malais, indique aussi le futur, mais comme auxiliaire et non comme particule se joignant au verbe. Un grand nombre de mots, et surtout les noms de nombre, lui sont communs avec les langues polynésiennes.

Le vocabulaire de G. Happart n'est pas cependant le seul ouvrage qui puisse donner quelque renseignement sur les dialectes de Formose. Dans le numéro d'octobre 1822 du *Journal asiatique*, Klapproth a donné une liste de mots d'un des dialectes de cette île; il paraît qu'il les avait extraits d'un ouvrage de Daniel Gravius. De plus, Klapproth a depuis publié une *Description de l'île Formose*; dans laquelle il donne une liste de 390 mots de la même langue. Enfin, il y a, à l'Université d'Utrecht, un manuscrit contenant plus de mille mots de la langue de Formose. Je n'ai aucune de ces pièces entre les mains; mais, d'après les informations que j'ai pu avoir, ces documents se rapprocheraient encore plus du malais que l'ouvrage de G. Happart.

Après ces quelques données générales sur le langage de Formose, et en particulier sur le dialecte de Favorland, je vais faire quelques remarques sur le vocabulaire présenté à la Société de géographie, dans lequel on peut puiser des renseignements assez importants sur le dialecte tayal du nord de l'île.

La première remarque qui se présente porte sur le nom de ce dialecte tayal qui se rapproche beaucoup de *Tagal*, nom des habitants d'une partie des îles Philippines et de la langue qu'ils parlent. L'auteur du vocabulaire dit que,

dans certains endroits de Formose, les habitants se nomment *Tangalan*, qu'il rapproche de *Tayal* et de *Tagal*. Cette remarque est d'autant plus importante que la langue de Formose présente, dans sa grammaire, une très-grande analogie avec le tagal parlé aux îles Philippines. Ce rapprochement se rencontre même dans les pronoms personnels donnés par l'auteur du vocabulaire tayal : *kouin*, je; *issou*, tu; *simo*, il, dont les correspondants en tagal sont *akouin*, *iyo* et *siya*.

La langue de Formose et celles des Philippines présentent aussi une particularité qui ne se retrouve pas dans les autres langues de l'archipel indien : c'est l'emploi de la particule *no* dans la langue de Formose et *ni* dans le tagal pour exprimer le génitif. Cette particule a probablement une origine étrangère (peut-être vient-elle du japonais qui prend *no* pour le génitif et *ni* pour le datif. *Gramm. jap.* par M. L. de Rosny, p. 26.)

On retrouve cependant la même particule dans les dialectes des îles Sandwich et des îles Marquises ; mais celles-ci ont laissé tomber *n* et n'ont conservé que *o* pour le génitif et *i* pour le datif. (*Vocab. océanien*, par l'abbé Mosblech.)

Venons-en maintenant à l'examen de la pièce qui nous occupe. L'auteur fait observer que les Tayal, pour harmoniser leur langue, joignent des lettres et des syllabes à un grand nombre de mots. Il est à regretter qu'un plus long séjour à Formose ne lui ait pas permis de prendre des renseignements plus détaillés sur ces lettres et ces syllabes. Je ne pense pas que le tayal fasse exception dans la famille de langues à laquelle il appartient, et ces lettres et ces syllabes ne doivent certainement pas être autre chose que des particules servant à former des mots dérivés, ce qui constitue une grande partie de la grammaire dans cette sorte de langues.

La majeure partie des mots donnés dans le vocabulaire

tayal sont des radicaux, les composés y sont en très-petit nombre; ils suffisent cependant, avec les indications données par l'auteur, pour rétablir les principales règles de la grammaire de ce dialecte.

L'auteur remarque que *mataï*, mort; *mabé*, sommeil, etc., se transforment en *mataï-la*, *mabé-la*, etc. La particule *la* indique l'impératif comme en malais, où se retrouve la même expression : *mati*, mort, mourir, devient : *mati-lah*, meurs-toi, meurs donc !

La lettre *m*, préfixée au radical, forme les verbes actifs comme en malais : le vocabulaire tayal nous en fournit plusieurs exemples. Ainsi *Kmita*, voir, regarder (*Kmita* est pour *mita*; je parlerai plus tard du *k*). Or, *mita* est un mot composé qui se retrouve dans le dialecte de Favorland; le radical est *ita*, et les dérivés sont *mita*, *minita* *mamita*, *itan*, *initan*, *paita*, *aita*, *ma-aita*, que, d'après les règles générales de la grammaire de cette famille de langues et quelques informations données dans le vocabulaire de G. Happart, on devra traduire ainsi : *ita*, idée générale de la vision; *mita*, voir; *minita*, vu, être vu; *ma-mita*, devoir voir; *itan*, action de voir; *initan*, le être vu; *aita*, la vue; *paita*, faire voir, et *ma-aita*, voyant ou celui qui voit; où l'on remarquera que *mita*, verbe actif « voir », est composé du radical *ita* et de la lettre préfixe *m*. A la ligne suivante, le vocabulaire tayal nous donne le mot *moussa*, s'en aller, partir. Dans le dialecte de Favorland, ce mot est *mossa* (c'est probablement par erreur que l'auteur a écrit *moussa*, car, dans le dialecte tiboula, je retrouve *minossa*, qui ne peut être que le passif de celui-ci). Or, ce verbe est irrégulier; le radical est *ossa*, ses dérivés sont *mossa*, *minossa*, *ma-mossa*; mais il fait aussi bien *monea* que *mossa*; il fait aussi au présent, *sossa*; au passif, *sinossa*, et au futur, *sasossa*, où l'on voit toujours que le verbe actif *mossa* ou *monea*, est formé par le moyen de la particule préfixe *m*.

Il en doit être de même de plusieurs autres mots du vocabulaire, et qui ne se retrouvent pas dans le dialecte de Favorland. Ainsi *boussok*, ivre (en malais, ce mot signifie *gâté*), devenant *ma-boussok*, doit vouloir dire enivrer ou devoir enivrer; *kilok*, chaud, devenant *ma-kilok*, doit signifier chauffer ou devoir chauffer.

Nous retrouvons en tayal la particule *in* intercalée entre la première lettre du verbe et la voyelle suivante, pour donner à ce verbe un sens passif, comme cela a lieu en javanais, en batak et dans les langues des Philippines; plusieurs mots du vocabulaire nous en fournissent des exemples: tel est *pinaboura*, délier, du dialecte bouiok. Ce mot se retrouve aussi dans le dialecte de Favorland, toutefois avec une orthographe différente: dans celui-ci, c'est *pinabarras*, même signification; l'actif est *pabarras*, délier. Ainsi, *pinabarras*, aussi bien que *pinaboura*, signifie « délié, être délié ». C'est la répétition de ce que nous venons de voir dans *mita*, *minita*, et dans *mossa*, *minossa*.

Je dois noter ici deux mots du vocabulaire qui me paraissent avoir besoin de rectification. Le premier est *sinmo*, toucher au but, et le second *teminun*, tisser: le premier doit être *sinumo*, passif de *sumo*, qui, dans le dialecte de Favorland, se trouve être *sumot*, toucher au but, dont le passif est *sinumot*. Le second, *teminun*, doit être *tinenun*, passif de *tenun*, tisser. On retrouve ce mot en malais, *tenun*, tisser; mais sans la seconde forme *tinenun*, le malais n'admettant pas cette manière de former le passif.

La particule *an* paraît jouer en tayal le même rôle que dans les langues de l'archipel indien; elle forme les substantifs verbaux; on en voit plusieurs exemples dans le vocabulaire, comme dans *pinatassan* et *pakinatassan*; joue et tatouage des joues, qui appartient en commun aux dialectes phabagala et bouiok. Le radical de ce mot, qui

se retrouve dans le Favorland, est *patas*, peindre, tatouer : *pinatas*, peint, tatoué, et *pinatass-an*, la chose peinte ou tatouée, c'est-à-dire la joue. Ce qui semble aussi indiquer que c'est principalement sur les joues que les indigènes de Formose pratiquent le tatouage.

La particule préfixe *pa* forme les verbes transitifs ou causatifs, comme nous en avons vu un exemple dans *pa-aita*, faire voir. *Saniek* signifiant «inconvenant», le sens de *pa-saniek* doit être «rendre inconvenant». L'usage de cette particule est trop clairement indiqué par G. Happart pour nous y arrêter davantage.

Mais en voici deux autres dont l'emploi et la signification sont moins bien établis. Ce sont *i* et *ka*.

*Ka* semble cependant être employé, comme en javanais, pour former les participes passés. Le mot *Kalapaan*, «un lit», du dialecte bouiok, paraît être composé ainsi : *ka-lapa-an*; le radical est *lapa*. Je ne connais pas ce mot, mais il doit indiquer une matière ou une chose dont on peut faire un lit. *Ka-lapa* aura le sens de participe passé «devenu lit», et la particule *an* indique que ce participe passé doit être pris substantivement : «un lit», comme en français nous disons «un accusé», prenant substantivement le participe passé *accusé*. L'usage des deux particules *ka* et *an* ainsi placées est général dans les langues de l'archipel indien.

Mais voici un autre mot plus composé encore : c'est *kapsouian*, maître. La composition de ce mot semble devoir être *ka-apsou-i-an*; le radical serait *apsou*, que je ne connais pas, mais qui doit avoir le sens de «propriété», ou «appartenir», et se composerait ainsi : *apsou-i*, appartenir à; *ka-apsou-i*, auquel il appartient, et *ka-apsou-i-an*, celui auquel appartient, c'est-à-dire «le maître». Les compositions de ce genre ne sont pas rares dans cette famille de langues. Le mot *kassipannian* «oreille», paraît avoir été formé de la même manière.

Toutefois, comme la particule *i*, très-employée dans ce sens en javanais et en malais, ne se trouve pas indiquée dans le dialecte de Favorland, je ne donne la composition de ces mots, telle que je la comprends, que comme très-probable ; car il pourrait rigoureusement en être des deux mots cités, comme d'un autre qui se trouve avoir dans le vocabulaire une physionomie semblable, *sinapouian*, un fusil, et qui cependant n'est autre que le hollandais *snaaphaan*, « fusil », mot reçu dans plusieurs des langues de l'archipel indien, et que les Malais écrivent et prononcent *senapang*.

Le mot *sabakenpan* « un coffre », du dialecte *bouïok*, a une composition qui rappelle le malais. On le dirait composé ainsi : *sabakeup-an*, et devrait signifier une chose faite en forme de coffre, et semble indiquer l'emploi de la particule *sa*, si usitée en malais.

Enfin, voici encore une particule qui apparaît dans le vocabulaire tayal, mais d'une manière assez confuse. C'est l'interfixe *um*, très-souvent employé par les Javanais dans la formation des verbes neutres. On croit l'apercevoir dans *humoural* « pluie », mais qui alors devrait signifier « pleuvoir », du radical *hural*, pluie. De même dans *toutoumourich*, froter, de *tourich*. Mais l'usage de cette particule n'étant pas bien établi dans le Favorland, et ne paraissant pas assez clairement dans les mots du vocabulaire, je ne la donne, ainsi que la précédente, que comme une introduction à de nouvelles recherches sur ce dialecte.

Pour ce qui est des syllabes *ma* et *pi*, qui se trouvent placées après les radicaux, elles sont très-probablement des contractions de quelques pronoms personnels, jouant le rôle de pronoms possessifs, ou de sujets de verbes pris dans un sens passif.

Quant à la remarque de l'auteur du vocabulaire sur le changement que subissent les mots dans leur orthographe pour en adoucir la prononciation et la rendre plus harmo-

nieuse à l'oreille, il paraît que c'est un usage généralement reçu dans tous les dialectes de Formose. Le Favorland en fournit un grand nombre d'exemples.

L'auteur du vocabulaire fait encore observer que le sujet se place après le verbe. C'est encore là une analogie avec les langues des îles Philippines, où la même chose se pratique, contrairement à ce qui a généralement lieu dans les autres langues de l'archipel indien.

## NOMS DE NOMBRES.

Nous arrivons maintenant aux noms de nombres que l'auteur du vocabulaire tayal nous donne dans huit dialectes, et auxquels je joins ceux du dialecte de Favorland :

<i>Atta</i> .....	un.	<i>Talap</i> .....	six.
<i>Roa</i> .....	deux.	<i>Aito</i> .....	sept.
<i>Taro</i> .....	trois.	<i>Ma-aspat</i> .....	huit.
<i>Sapat</i> .....	quatre.	<i>Tanacho</i> .....	neuf.
<i>Achab</i> .....	cinq.	<i>Tschieu</i> .....	dix.

Dans tous les dialectes, ces noms de nombres accusent une origine océanienne, et cependant présentent tant de différence que l'on ne soupçonnerait jamais qu'ils sont usités dans une même île, et chez des populations voisines les unes des autres. Il serait trop long d'analyser ces noms de nombres dans tous ces dialectes; mais je ferai remarquer que, généralement, les nombres deux et quatre sont malais, trois et sept javanais, et un et dix presque toujours propres au dialecte.

Quant aux noms de nombres du Favorland, en voici l'origine : *atta* (un), *roa* (deux) et *sapat* (quatre), sont les nombres malais : *sātu* (un), *dua* (deux), et *ampat* (quatre). *Taro* (trois), *aito* (sept), sont les nombres javanais *telu* (trois), et *pitu* (sept). *Ma-aspat* (huit) est le chinois *pa* ou *pat*. *Achab* (cinq), *talap* (six), et *tanacho*

(neuf), sont propres au dialecte, et *tshieu* (dix) est le chinois *tche* (dix).

Je rappellerai encore ceux du dialecte siboukoun, remarquables par la variété de leur origine :

<i>Tashan</i> .....	un.	<i>Noun</i> .....	six.
<i>Roussa</i> .....	deux.	<i>Pito</i> .....	sept.
<i>Tao</i> .....	trois.	<i>Mouaon</i> .....	huit.
<i>Pat</i> .....	quatre.	<i>Siba</i> .....	neuf.
<i>Tima</i> .....	cinq.	<i>Tapan</i> .....	dix.

*Un*, *huit* et *dix* paraissent être originaires du dialecte; *deux*, *quatre*, *cinq* et *six* sont les malais (*dua*), (*ampat*), (*lima* et *anam*) ; *trois* et *sept*, les javanais (*telu*), et (*pitu*), et le nombre *neuf* vient de (*siya*) de la langue *batak* (parlée dans l'île de Sumatra), qui se trouve plus purement conservé dans *sio* du dialecte *tiboula*.

Le vocabulaire présenté à la Société de géographie montre, du reste, que le dialecte *tayal* a considérablement souffert de la proximité du chinois, et que ce dernier a exercé sur lui une influence qui l'a fait dégénérer d'une manière remarquable ; au point que le *tayal* a un peu l'air d'une de ces langues que les Malais puristes nomment *bahasa-katchukan*, c'est-à-dire langage corrompu, mêlé de barbarismes. Une foule de mots et d'expressions viennent du chinois. Par exemple, *tshomo*, eau, n'est autre que le chinois (*chouy*), même signification ; *ian*, identique, est (*y-yang*), même signification (ce mot se retrouve aussi en *tagal*) ; *mai-i*, acheter, est (*may*), même signification, et un grand nombre d'autres.

Quelquefois on voit l'une à côté de l'autre l'expression polynésienne et l'expression chinoise. Par exemple : *kitoa* ou *pira*, combien ? C'est le chinois (*ky-to*) et le javanais (*pira*), même signification.

Il y aurait beaucoup d'observations à faire sur la manière dont sont passés en *tayal* les mots que ce dialecte a

reçus des langues voisines, soit du chinois, soit des autres langues de sa famille. Par exemple, le nombre *huit*, qui en cinq dialectes se retrouve toujours avec trois et quelquefois quatre lettres communes *pat* et *spat*, n'est autre que le chinois (*pa*); mais il est certain que le tayal ne l'a pas reçu directement du chinois mandarin, dans lequel il se prononce toujours *pa*. En conversant avec les Chinois de la province du Fo-Kien, qui forment une partie considérable de la population de Malacca et de Sincapour, j'ai remarqué qu'ils prononçaient toujours ce mot *pat*. D'un autre côté, d'après M. Léon de Rosny, les Japonais le prononcent *fats* (*Gram. jap.*, p. 30). D'où il faut dire qu'avant d'arriver à Formose le (*pa*) mandarin a dû passer par le dialecte fokiénois ou par le japonais.

Une observation semblable s'applique au mot *pila* « argent », que le vocabulaire donne en plusieurs dialectes. Il est évident que *pila* est le malais (*pèrak*) (en batak — o = n. *pirak*). Les dialectes de Formose paraissent l'avoir reçu du tagal des Philippines. Mais il est certain que le tagal n'a pas pris ce mot directement du malais. Car les mots malais qui ont *r* conservent toujours cette lettre en passant en tagal; mais, par une loi qui n'est pas moins générale, les mots malais qui ont *r* changent cette lettre en *l* en passant en *bisaya* (autre langue des îles Philippines), cette dernière étant privée de la lettre *r*. Or, nous retrouvons effectivement, dans la langue *bisaya*, le mot *pèrak*, mais écrit et prononcé *pilak*. Voici donc la marche qu'a dû suivre ce mot :

Le malais *pèrak* est devenu *pilak* en *bisaya*, puis a conservé cette forme en tagal, et enfin a perdu le *k* final en passant du tagal dans les dialectes de Formose, où nous le retrouvons sous la forme *pila*, sans avoir rien changé à sa signification première.

Un certain nombre de mots moins altérés paraissent, au contraire, n'avoir eu aucun intermédiaire, et être passés

directement du malais en tayal. Par exemple : *abou*, poudre de (*abou*, poussière); *ani*, ici, de (*ini*, ceci); *Moutach*, de (*mountah*, vomir), etc., etc.

Enfin, voici une dernière remarque qui me paraît présenter un intérêt tout particulier. Dans ce vocabulaire, ainsi que dans celui du dialecte de Favorland, je ne vois presque aucun de ces mots sanscrits et arabes qui se trouvent en si grand nombre dans les langues de l'archipel Indien. D'un autre côté, les différents dialectes de Formose accusent, comme je l'ai déjà observé, une origine polynésienne dont le Favorland a assez bien conservé le type et la pureté, et dont le tagal a dévié par le contact du chinois : d'où l'on pourrait tirer pour l'ethnographie les conclusions suivantes :

1° Les aborigènes de l'île Formose ont dû appartenir à la grande famille polynésienne.

2° Leur séparation des autres peuples de l'archipel Indien a dû avoir lieu avant l'introduction du bouddhisme dans l'archipel; époque à laquelle tant de mots sanscrits sont entrés dans les langues des aborigènes, c'est-à-dire a dû s'opérer il y a plus de dix-sept cents ans.

3° Depuis cette époque, les rapports des habitants de Formose avec les autres peuples de l'archipel ont dû être très-limités.

4° La partie de la population qui habite le nord de l'île, a dû, depuis une assez longue période de temps, se trouver en contact avec les Chinois, et être plus ou moins dominée par ces derniers.

Le vocabulaire présenté à la Société de géographie est un service rendu à la science. Tout incomplet qu'il est, il jette quelque clarté sur l'histoire de la population de Formose; il nous donne, sur un dialecte qui nous était jusqu'à présent tout à fait inconnu, des renseignements suffisants pour nous mettre à même de retracer d'une manière certaine une partie des règles de sa gram-

naire, bien qu'il nous laisse dans le doute sur plusieurs autres.

J'espère que quelque texte ou de nouvelles informations, jointes à celles qui sont données par ce vocabulaire, nous fourniront les moyens de faire, un jour, une grammaire complète du dialecte tayal.

---